

dans leur maison elles recevaient plusieurs demoiselles pensionnaires. Or le supérieur des Jésuites, depuis trente ans, l'était aussi de cette maison, et ne pouvant seul suffire pour y rendre tous les services nécessaires, il fallait qu'il se fît aider par quelqu'un de ses confrères.

Enfin les Jésuites avaient sur leurs habitations cent vingt ou cent trente esclaves; le soin de les instruire et de les gouverner ne devait-il pas donner assez d'occupation à quelques-uns de ces missionnaires? quatorze familles suffisent pour l'érection d'une paroisse.

Que si l'on demande à présent quel fruit les Jésuites de la Louisiane ont recueilli dans leurs missions, on pourrait répondre que les missionnaires doivent leur travail, et que c'est Dieu qui donne les fruits quand il lui plaît; que les missions les plus laborieuses ont paru souvent les plus ingrates; ainsi dans le Canada, les missionnaires qui se sont dévoués à l'instruction des Outouas, des Poutouatamis, des Sauteurs, des Outagamis ou Renards, et des Miamis, n'y ont produit presque aucun fruit sensible; et cependant, ils n'en ont pas été moins révéérés comme des ouvriers vraiment apostoliques; tel était l'opinion que feu Mgr de Ponbriand, évêque de Québec, avait de l'un de ces missionnaires, le P. Chardon, durant un très-grand nombre d'années qu'il avait passées à la baie avec les Outagamis et d'autres sauvages. Ce Père n'avait vu aucun succès apparent de son travail; retiré à Québec, dans son extrême vieillesse, le prélat daigna l'honorer de sa visite lorsqu'il fut près de mourir, et lui demanda sa bénédiction. L'humble missionnaire se jeta aux pieds de son évêque pour